

L'ÉDITO

David Coppi

LE PS DONNE DES SIGNES DE REPRISE

Il n'y a pas que les sondages, ça se sent : après avoir été exclu au fédéral, évincé en Wallonie, plombé par les affaires, le PS donne des signes de reprise. C'est faible, mais c'est là. Ça se sent et ça s'explique.

A commencer par les deux gros congrès-clés sur les deux points faibles qui devaient être traités absolument si les rouges voulaient éviter de sombrer corps et âme : la gouvernance d'une part, le projet de l'autre.

Pour ce qui concerne la gouvernance, le congrès statutaire de l'Eau d'Heure, le 2 juillet 2017, a vu les socialistes adopter, pour l'avenir, la règle du décumul des rémunérations, quand ce n'est (dans les villes de plus de 50.000 habitants) celle du décumul intégral. Seul Ecolo du côté francophone s'impose la même rigueur statutairement.

Quant au projet, le congrès (idéologique) de clôture du chantier des idées, à Liège le 26 novembre l'an dernier, a révisité la Charte de Quaregnon et doté le parti d'un projet « idéal » consolidé à gauche en 170 propositions pas forcément décoiffantes mais radicalement réformatrices : on pense notamment à la globalisation des revenus.

A ce stade, tout cela est vrai sur

**La stratégie est tracée :
proximité d'abord,
vote utile ensuite**

papier seulement. Pour le décumul, il s'agira maintenant pour

les rouges de se conformer au nouveau règlement interne - la composition des listes est un casse-tête. Et, en fait de nouveau projet socialiste (« *Notre pays a besoin d'une renaissance politique et sociale* », dixit Elio Di Rupo), il faudra convaincre que le changement, c'est maintenant, comme disait Hollande en 2012. Le scepticisme est permis. Ne nous emportons pas.

En attendant, la stratégie électorale est tracée (en soi déjà, un signe de reprise). Un moteur à deux temps. Conscients du chemin à rattraper, du crédit perdu, les socialistes programment une longue campagne de proximité (voir le congrès dimanche à Charleroi) à près de six mois de la ligne des communales. Et, dans la foulée, si tout va bien (ce n'est pas gagné, ils ont beau être « ancrés » localement, les rouges flottent), les mêmes s'apprentent à jouer l'air du « vote utile » à gauche.

Elio Di Rupo a lancé dimanche :

« Il existe un parti, un seul, capable de transformer l'idéal de gauche en un progrès réel et concret, c'est le Parti socialiste. » En cela, le PS est aidé par le PTB, qui s'impose dans les sondages mais s'interdit de se compromettre au pouvoir et s'abîmer dans des coalitions : de cette façon, la gauche extrême congèle environ 15 % de l'électorat francophone, soit un bon gros bloc froid qui chauffe juste la place pour la droite. Elio Di Rupo a beau jeu d'agiter le vote utile. Et de vouloir conjurer, à l'échelle de la Belgique francophone, le déclin d'une social-démocratie européenne qui, il est vrai, fut longtemps utile à tous.